CONSEILS DE QUARTIER 13 1

« MON QUARTIER »

N°60

ÉTÉ 2026

Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

Niché entre le boulevard de l'Hôpital et la rue de la Santé, le quartier Croulebarbe se porte bien.

L'un des plus verts de Paris, doté d'un bon réseau de transports en commun et d'espaces sportifs, notre quartier recycle également les déchets et fait la part belle aux rêves d'évasion… Mais si jamais vous avez un petit bobo, ou un gros, vous y trouverez des solutions, près de chez vous.

F. B.

LE QUART D'HEURE SANTÉ

Si l'on se place dans la perspective de la « ville du quart d'heure », on constate que, côté santé, le quartier Croulebarbe tient le haut du pavé ! En effet, outre les 4 hôpitaux frontaliers, tout proches de notre Hôpital Broca, on dénombre pas moins de 8 pharmacies, plus de 10 cabinets dentaires, autant de médecins généralistes et de spécialistes – santé mentale en particulier - et presque autant de soins infirmiers. Orthodontistes, orthophonistes, pédicures/podologues, kinésithérapeutes, ostéopathes sont également très bien représentés, ainsi que les médecines parallèles. 4 opticiens/acousticiens, un laboratoire d'analyses et un centre d'imagerie médicale complètent le panel, avec plusieurs organismes-ressources et pôles d'information ainsi que deux centres d'accueil pour les aînés. Quant à la bien nommée « rue de la Santé », elle cumule à elle seule une offre de soins hors pair !

L. M.

SOS MÉDECINS : UNE CHANCE POUR NOTRE QUARTIER

Nous connaissons tous l'adresse du 85-87 boulevard de Port-Royal, le numéro d'appel 3624 et les voitures blanches de SOS Médecins. Siège de l'association qui gère un service libéral d'urgences à domicile, le local situé dans notre quartier a accueilli en 2014 un cabinet de consultations puis de téléconsultations faites par un groupe de praticiens, actuellement sous la présidence du docteur Urfan Ashraf pour Paris.

L'histoire de cette institution remonte à 1966, alors que le SAMU n'existait pas encore. Le médecin généraliste Marcel Lascar fut choqué par la mort d'un patient qui n'avait pu trouver un médecin en urgence ; comme il avait pu recourir à un plombier durant la nuit une semaine avant, il a pensé qu'« on traite donc mieux les tuyaux que les coronaires ».

Peu à peu s'est donc créée une structure fédérative, d'abord réservée aux urgences de nuit, qui devint nationale en 1982 sous la direction du docteur Jean-Baptiste Delmas, lequel écrira en 2016 *Médecin SOS. Sur la route de vos urgences* pour témoigner de son expérience à la rencontre de 100 000 patients. L'institution se développera en Île-de-France et dans plusieurs régions, sans négliger les relations internationales.

L'équipe de Port-Royal est constituée de professionnels actifs et de remplaçants qui ont l'expertise de la médecine d'urgence, assurée jour et nuit toute l'année pour les soins qui ne relèvent pas des urgences vitales. Outre la médecine générale, les consultations concernent la phlébologie, la médecine dentaire et la vaccination. SOS Médecins participe ainsi au suivi des épidémies en collaboration avec l'Agence Régionale de Santé.

F. G.

Y A-T-IL UN P'TIT COIN DANS LE COIN ?

Bizarrement, le sujet reste tabou… Et pourtant qui n'a jamais hésité à pénétrer dans une « sanisette » pour finir, pressé par l'urgence, par aller avaler un café au comptoir, histoire d'avoir accès aux toilettes du bistrot, généralement « réservées à la clientèle » ? Le vieillissement de la population, joint à l'essor du tourisme et à la multiplication des personnes en grande précarité, n'a fait qu'accroître le problème.

Statistiquement, Paris n'est pas à la traîne: en effet, si la norme sanitaire prévoit un équipement public pour 5000 habitants, on en dénombre dans la capitale un pour 2229. Et pourtant ! Les sanisettes à entretien automatique, installées dans les années 80 par la société JC Decaux pour remplacer les anciennes vespasiennes, ont fait place en 2009 à une seconde génération. Accessibles aux handicapés et plus écologiques, gratuites depuis 2006, elles restent cependant trop peu nombreuses et sont souvent hors-service.

À Croulebarbe, il y en a trois : deux sur le boulevard Blanqui et une sur Arago. Par chance, nos deux squares, Le Gall et Cadiou, disposent chacun d'un kiosque d'aisance, sommaire mais champêtre donc plus accueillant. Et bien sûr on peut encore observer, en bordure de notre quartier, un symbole culturel majeur : la plus fameuse vespasienne de Paris, longtemps aussi glauque que malodorante, adossée au non moins lugubre mur en meulière de la prison de la Santé. Mais celle-ci n'est plus opérationnelle.

Pourtant, les choses sont en train de changer. Depuis 2014, l'ONU patronne une Journée mondiale des toilettes : preuve qu'il s'agit bien d'un enjeu de santé publique mondial, en particulier pour le continent africain, mais aussi d'une problématique urbaine. Tout récemment – le 26 mars 2026 - le sénateur socialiste Victorien Lunel a déposé une proposition de loi « visant à reconnaître un droit à l'accès aux toilettes ».

Enfin, la Ville de Nancy a mis en place une « convention toilettes » : douze cafés s'y engagent à ouvrir les portes de leurs WC aux passants, sans obligation de consommation; ils sont à présent répertoriés sur le site officiel de la Ville et signalés par une pastille verte. Jolie démarche de solidarité ! À suivre?

L. M.

CHANGER DE MOBILITÉ POUR CHANGER D'AIR

C'est à la suite d'événements spectaculaires comme « Le Grand Smog de Londres » en 1952 qui provoqua 6500 morts que la question de la qualité de l'air en milieu urbain dense est devenue prégnante. Les pouvoirs publics commencent à effectuer des mesures atmosphériques et l'association AIRPARIF est constituée en 1979.

Ses compétences sont élargies par la loi Lepage en 1996 et elle mesure quotidiennement, grâce à un réseau de capteurs, la présence de polluants atmosphériques (dioxyde d'azote, ozone, monoxyde de carbone CO, composés organiques volatils : COV, micro particules fines, selon l'indice ATMO). La capitale connaît alors les premières journées de « circulation alternée » à l'instar d'autres grandes villes comme Milan.

La pollution atmosphérique en Île-de-France est liée pour moitié aux transports et pour près du quart à l'automobile. Les collectivités sont donc mises au défi de repenser leurs mobilités. Le bilan carbone d'un déplacement automobile thermique de 10 kilomètres est de 2,18 kilos de CO2, alors qu'il est de 0,04 pour le métro et de 0,86 pour un bus hybride.

La Ville de Paris a largement repensé sa politique en matière de déplacement pour réduire la place de l'automobile. L'offre de mobilité alternative est importante dans notre quartier (deux lignes de métro et de nombreuses lignes de bus) et le plan vélo a modifié la voirie par la création d'axes ou de voies cyclables (Arago et Blanqui). Le réseau de bus a été mis à jour avec une offre élargie (création du bus 59, prolongement du bus 64) avec une flotte en cours de modernisation et de décarbonation. Un réseau de transports en commun, le « Grand Paris Express » se met en place à l'échelle de la métropole pour accompagner cette « Transition modale ».

On estime qu'en 25 ans, la présence de polluants dans l'atmosphère à Paris a baissé de 40%.

A. B.

LE TRI ET LE RECYCLAGE, C'EST TOUT BON !

Les principes de gestion des déchets apparaissent au Moyen Âge mais il faut attendre l'ère Pasteur pour l'interdiction, au nom de la salubrité publique, du dépôt de déchets ménagers sur la voie publique et l'apparition des « poubelles » du préfet éponyme (1870) : les déchets sont cependant éloignés en périphérie !

Il y a fort longtemps, on récupérait peaux de lapins, chiffons et ferraille… La directive-cadre européenne de 1975 introduit la première loi française sur la gestion des déchets, prolongée en 1992 par celle du recyclage et du réemploi des matériaux : c'est la création en France de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME) pour la mise en œuvre des politiques publiques afin de limiter la pollution de l'environnement et d'épargner les ressources.

Une gestion vertueuse des déchets s'inscrit dans l'économie circulaire. Le tri des déchets à la source améliore largement la qualité de leur traitement pour le ré-emploi et en diminue le coût. Notre quartier est bien pourvu d'espaces de tri sélectif, y compris pour les déchets alimentaires ; le « Tri mobile » est accessible sur la Place de la Mairie aux dates fixées chaque mois (calendrier sur le site de la Mairie).

Cependant, l'espace de jardinage et de compostage prévu sur la placette dite « Arago Broca » se fait attendre… Des citoyens volontaires pourraient alors apporter leurs biodéchets, gérés sur place en 9 mois environ par des acteurs bénévoles ; pour 150 foyers, une tonne par mois de biodéchets seraient ainsi écartés du transport et de l'incinération. Cette activité de plein air permettrait aussi de se dépenser physiquement pour aérer le compost, le retourner et le tamiser, dans la convivialité, les relations multigénérationnelles et la diversité sociale ; s'ajoute le jardinage, dont les bienfaits pour la santé ne sont plus à prouver pour les enfants et les adultes.

Alors préservons, autant que faire se peut, notre santé, celle du quartier et celle de la planète : trions, recyclons et limitons la consommation inutile !

F. H.

Ce journal représente la libre expression du Conseil de quartier et n'engage en rien la responsabilité de la Mairie du 13e et de la Mairie de Paris.

VIVE LES SPORTS

Les personnels de santé ont largement communiqué sur la pratique régulière des sports comme facteur essentiel de préservation de la santé pour tous, en plus du lien de convivialité social. Le square Le Gall, poumon vert de notre quartier, est largement pourvu en équipements permettant la pratique de sports variés, gratuitement ou pour un coût modéré.

Les promeneurs sont parfois surpris d'observer, près de la roseraie, quelques dizaines de sportifs de tout âge faisant de la gymnastique avec l'aide de l'animatrice sportive Ahlème, le samedi de 10h30 à 11h30 et même en semaine, de septembre à juillet. Ces cours sont gratuits, sans inscription et financés par la Mairie de Paris. L'animatrice propose à chaque séance des enchaînements avec une guidance bienveillante, encourageant les participants vers la qualité du mouvement : ainsi, chacun est heureux de retrouver ces moments d'exercice en plein air agrémentés par le chant des oiseaux.

Un peu plus loin, près de la roseraie, dans ce que les enfants appellent la « forêt », les adeptes du qi gong et du tai-chi-quan (postures, équilibres, étirements) s'exercent dans le cadre de l'association « La Beauté du Geste ». De nombreux joggeurs courent également en toutes saisons dans le square. Par ailleurs, quatre nouvelles tables de ping pong ainsi que des équipements de fitness ont été implantés à l'entrée.

Un terrain multisports destiné à la pratique du basket et du football est en libre-service dans la partie haute du square ; il est bordé par un grillage en acier spécial amortissant les bruits afin de préserver la quiétude des voisins.
Au 35 de la rue des Cordelières, les sportifs peuvent pratiquer le tennis sur deux terrains en quick (béton poreux) éclairés le soir jusqu'à 22h, sauf le dimanche, en s'inscrivant sur **www.tennis.paris.fr** qui organise chaque année des tournois open (tarif réduit pour les jeunes). Ces terrains sont également utilisés pour la pratique du handball, du volleyball et du badminton, en particulier pour les écoles ; il existe aussi une piste de saut en longueur.

Le club BIC (Blanqui Italie Corvisart) est un club de boulistes fondé dans les années 1970 ; il est situé sur un terrain au milieu du boulevard Blanqui, au-dessus des rails du métro, entre les stations Italie et Corvisart et autour du kiosque à musique. Les membres du club sont animés de la même passion amicale et communicative pour le « je pointe ou je tire ? ». Des concours de pétanque interclubs sont régulièrement organisés, suivis parfois d'un pot dans le kiosque à musique voisin ou d'un repas convivial dans un restaurant proche.

Le gymnase situé au 23 boulevard Blanqui, équipé de vestiaires et de douches, est réservé aux associations sportives. Il comprend une salle omnisports pour la pratique du ju-jitsu, du tai-chi-quan, du karaté, du tennis de table et du badminton, et il est doté de terrains extérieurs pour le basket ball. Sous le métro aérien enfin, près de la station de métro Glacière, deux terrains de basket sont très utilisés par les jeunes, dans une ambiance amicale.

P. C.

SETH-IÈME CIEL

Sous les doux rayons du soleil d'avril, tandis que les vacances scolaires ont commencé et que les enfants jouent dans le square Le Gall, une pause s'impose sur l'un des bancs de la rue Émile-Deslandres. Une nacelle est dressée devant l'ancien mur de « La fille au parapluie ». C'est vrai qu'elle a disparu. Enfin, pas tout à fait. Avant de partir, elle a réussi à souffler à son créateur notre souhait de lui trouver une héritière.

Dans la rue récemment végétalisée, le temps paraît suspendu. Derrière les croisillons métalliques de la nacelle, une main délicate apparaît. Entre ses doigts, des ficelles s'étirent vers le ciel. En les suivant du regard, on découvre, perché sur la plateforme, l'artiste Seth occupé à poser les dernières touches de sa nouvelle fresque. Au bout des fils, flotte une nuée de ballons multicolores.

Puis les rires et les conversations du quartier nous tirent de notre rêverie. Parmi les ballons, l'un d'eux attire soudain notre attention. Un ballon rouge. Il semble vouloir s'échapper du mur, pour réaliser un voyage extraordinaire à travers les œuvres de Seth.

Poussé par le vent, il s'élève au-dessus de la tour voisine et se retrouve en plein ciel. Il glisse sur les toits en zinc, frôle le Panthéon, traverse le pont d'Austerlitz, puis dérive vers les hauteurs de Belleville où il retrouve d'autres créations du street-artiste. Sur les poteaux du belvédère, les enfants en apesanteur cherchent l'altitude, tandis que, sur le boulevard, « Les gamins de Belleville» escaladent la façade pour le rejoindre par-delà les toits.

Au terme de son voyage onirique, le ballon retrouve les pavés du 13e, où d'autres œuvres du Globe-Painter l'attendent. Dans les ruelles de la Butte-aux-Cailles, de petites mains d'enfants surgissent des murs pour tenter de le saisir. Plus loin, il passe devant l'arbre magique réalisé avec l'artiste Kislow, puis rejoint la rue de Julienne où un petit garçon semble attendre, depuis longtemps déjà, que quelque chose s'envole.

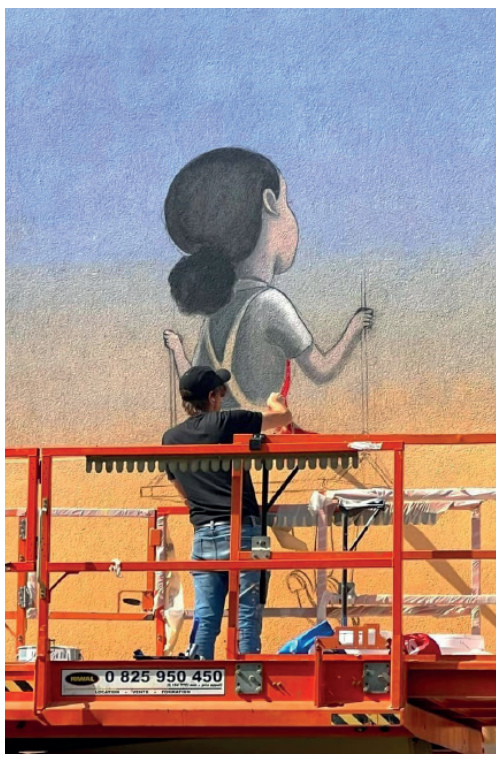
De retour rue Émile-Deslandres, il s'aperçoit que la petite fille est toujours là. Entre-temps, Seth est descendu de son château dans le ciel pour venir s'asseoir à son tour sur le banc. L'artiste nous fait remarquer que la robe de la petite fille porte la même couleur que le ballon.

Au départ, raconte-t-il, ce ballon devait flotter à l'écart de la fresque, presque hors du mur. Finalement, il a trouvé sa place, comme un écho aux œuvres de Belleville et à l'homme au chapeau imaginé par Nemo, autre poète du street art.

Il semble désormais prêt à entraîner la petite fille dans les airs, prolongeant la scène finale du *Ballon rouge* d'Albert Lamorisse. Comme si les rêves servaient autant à s'élever qu'à revenir illuminer ceux qui sont restés en bas.

Avec « L'invitation au voyage », Seth nous propose une fois encore de lever les yeux vers les hauteurs du 13e, de Belleville ou d'ailleurs, vers l'enfance et vers ces terres lointaines ou imaginaires qui flottent quelque part entre les murs de Paris et le « Seth-ième ciel ».

L. C.



Rédacteurs :
Natalia Aleksandrova, Arnaud Blesse, Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Françoise Gevrey, Françoise Hamel Andrault, Luce Mondor.

Contributeurs :
Mohamed Bentayeb, Jean-Pierre Bon, François Andrault, Abigail Nunes, Claire Stoloff-Beauchamps.

Les photos ont été prises par les auteurs des articles.
Frise de la page 2 : La rue Croulebarbe vue par Luce Mondor & Jean-Pierre Bon

Conception graphique : Sara Khanich

LES « RUES AUX ÉCOLES »

Suite à plusieurs mesures alarmantes de la qualité de l'air dans les classes des écoles parisiennes, la Ville de Paris est intervenue, tout d'abord par la création des « Cours Oasis » débitumisées et végétalisées pour en faire des « îlots de fraîcheur », puis par le lancement, en 2020, d'un vaste plan de réaménagement des voies de circulation autour des établissements.

La première expérimentation, rue Saint-Merri, a permis de constater que la concentration de dioxyde d'azote avait baissé de 25% en deux ans. Dès lors, un programme de plus de 200 « Rues aux Écoles» piétonnisées ou à circulation réduite a été lancé.
Dans notre quartier, lors de la concertation « Embellir votre Quartier » quatre rues ont été identifiées parles riverains, parents d'élèves et Conseil de Quartier : Corvisart, Croulebarbe, Léon-Maurice Nordmann et Saint-Hippolyte. Les aménagements de voirie étant contraints (présence de réseaux, circulations prioritaires), les services techniques de la Ville ont adopté des solutions différentes, allant d'une simple réduction de voie (rue Nordmann) àla fermeture à la circulation, sauf véhicules d'urgence, pour les rues Corvisart, Saint-Hippolyte et Croulebarbe.

Rue Saint-Hippolyte, les « grands enfants » (étudiants en droit) se sont approprié l'espace libéré en transformant la rue en parvis de l'Université, alors que précédemment les étudiants s'agglutinaient entre les voitures en stationnement lors des intercours.

Au-delà de l'amélioration de la qualité de l'air et de la sécurisation des piétons aux abords des établissements, ces rues « apaisées » sontle lieu où de nouveaux usages voient le jour : espaces ludiques pour enfants (marelles, dessins d'enfants, …) et fêtes de quartier.

La prochaine fête de notre quartier est d'ailleurs prévue dans la rue Croulebarbe réaménagée sans la circulation automobile et avec son nouvel espace végétal, le samedi 6 juin à partir de 15h. De la musique, des danses et des activités pour les plus petits habitants du quartier y seront organisées.

A. B. & N. A.

DIALOGUE ENTRE GÉNÉRATIONS AUTOUR D'UNE FRESQUE À L'HÔPITAL BROCA

Si vous passez rue Pascal, poussez les portes de l'hôpital Broca. Vous y découvrirez « Mémoires de quartier », le nouveau projet de fresque participative du collectif Art ensemble/Fresk. Après celle réalisée au square Le Gall avec les écoliers de tout le quartier, les artistes ont cette fois prêté leurs pinceaux aux résidents de l'hôpital Broca et aux enfants de l'école Arago.

Avec toujours le même objectif : recréer du lien humain. Au fil des ateliers, enfants et résidents ont partagé leurs souvenirs, leurs dessins, leurs anecdotes et leurs visions du quartier.

Les plus jeunes ont découvert des récits de vie précieux et leurs aînés ont retrouvé ce plaisir candide d'échanger et de créer ensemble. De ces rencontres a jailli une œuvre foisonnante, peuplée de rues familières, de fleurs, de maisons et de symboles inspirés de leur mémoire commune.
Plus qu'une fresque, c'est une trace colorée de ces échanges qu'ils ont laissée sur les murs mélancoliques de l'hôpital.

Cette œuvre vivante, née de la rencontre entre générations, nous rappelle que l'art peut être un vecteur puissant de transmission et de partage.

L. C.